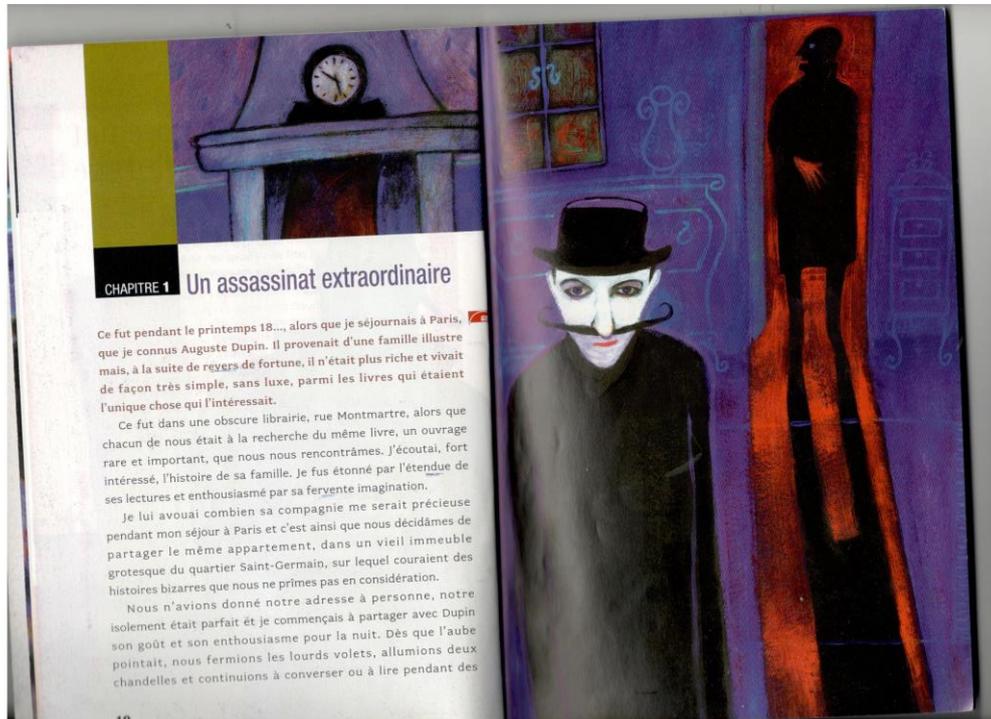


Double assassinat



CHAPITRE 1 Un assassinat extraordinaire

Ce fut pendant le printemps 18... alors que je séjournais à Paris, que je connus Auguste Dupin. Il provenait d'une famille illustre mais, à la suite de revers de fortune, il n'était plus riche et vivait de façon très simple, sans luxe, parmi les livres qui étaient l'unique chose qui l'intéressait.

Ce fut dans une obscure librairie, rue Montmartre, alors que chacun de nous était à la recherche du même livre, un ouvrage rare et important, que nous nous rencontrâmes. J'écoutai, fort intéressé, l'histoire de sa famille. Je fus étonné par l'étendue de ses lectures et enthousiasmé par sa fervente imagination.

Je lui avouai combien sa compagnie me serait précieuse pendant mon séjour à Paris et c'est ainsi que nous décidâmes de partager le même appartement, dans un vieil immeuble grotesque du quartier Saint-Germain, sur lequel couraient des histoires bizarres que nous ne primes pas en considération.

Nous n'avions donné notre adresse à personne, notre isolement était parfait et je commençais à partager avec Dupin son goût et son enthousiasme pour la nuit. Dès que l'aube pointait, nous fermions les lourds volets, allumions deux chandelles et continuions à converser ou à lire pendant des

Double assassinat dans la Rue Morgue

heures jusqu'à ce que vienne la vraie nuit. Alors, Dupin et moi sortions, nous parcourions les rues de la ville populeuse, en observant les choses et en stimulant notre imagination. C'est au cours d'une de ces promenades que je découvris l'incroyable habileté analytique d'Auguste Dupin. Il me déclara alors qu'il était capable de voir directement dans le cœur et dans l'esprit des autres, ce que je ne crus tout d'abord pas, mais je devais changer d'avis. Un jour où je lisais la *Gazette des Tribunaux*, mon attention fut attirée par le titre suivant :



MEURTRES INCROYABLES

Ce matin, vers trois heures, les habitants du quartier Saint-Roch ont été réveillés par des cris terrifiants qui semblaient venir du quatrième étage d'une maison de la rue Morgue. La maison était habitée par une certaine madame L'Espanaye et sa fille Camille. Après un temps assez long, des voisins et un gendarme ont réussi à ouvrir, avec un pied-de-biche¹, la lourde porte. Pendant tout ce temps, les cris avaient cessé mais tandis que le groupe gravissait² la première rampe,

1. Un pied-de-biche : outil qui sert à arracher les clous.
2. Gravier : monter.

Un assassinat extraordinaire

on pouvait distinguer, provenant de la partie supérieure de la maison, deux ou plusieurs voix de personnes qui se disputaient violemment.

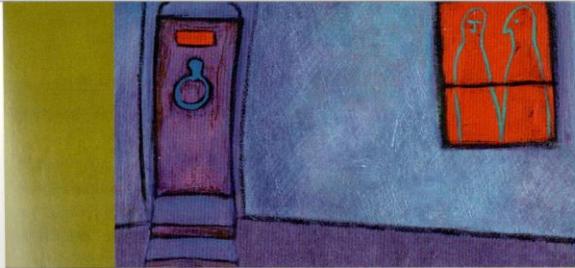
Arrivés au deuxième étage, les témoins n'entendirent plus rien. Parvenus enfin au quatrième, les voisins et le gendarme se précipitèrent dans toutes les pièces. Une chambre sur l'arrière de la maison était fermée de l'intérieur, la clé dans la serrure. La porte forcée, le spectacle qui s'offrit était horrible.

Le désordre était indescriptible, les meubles brisés et le matelas du lit jeté au milieu de la pièce. Sur une chaise, il y avait un rasoir couvert de sang. Dans la cheminée, deux ou trois mèches de cheveux gris, pleines de sang, semblaient avoir été arrachées. On a retrouvé sur le sol des napoléons¹, une boucle d'oreille en topaze, trois cuillers en argent et deux sacs contenant quatre mille francs en or. Les tiroirs du bureau avaient été renversés. Par terre, sous le matelas, on trouva un petit coffre en fer qui contenait de vieilles lettres sans intérêt.

Aucune trace de madame L'Espanaye, mais la présence d'une quantité considérable de suie² dans le foyer de la cheminée attira l'attention. Horreur ! On a trouvé dans le conduit de la cheminée le cadavre de Camille L'Espanaye, la tête en bas. La jeune fille a d'abord été étranglée.

Après avoir cherché en vain madame L'Espanaye, le gendarme s'est rendu dans la cour derrière la maison et y a trouvé le corps de la vieille dame, le cou complètement tranché. Le mystère qui entoure ce double crime reste, pour le moment, complet.

1. Un napoléon : monnaie d'or où figure le portrait de Napoléon III.
2. La suie : matière noire qui se dépose dans les conduits des cheminées.



CHAPITRE 2 Les témoins

Le jour suivant, le journal reportait les déclarations de témoins dans l'article que voici :

La tuerie¹ de la rue Morgue

Pauline Dubourg, blanchisseuse², a déclaré qu'elle connaissait les deux victimes depuis trois ans, depuis qu'elle lavait leur linge³. Les deux femmes semblaient bien s'entendre. Elles payaient bien, mais Pauline Dubourg était incapable de dire de quoi les victimes vivaient. Le bruit court⁴ que madame L'Espanaye lisait l'avenir pour joindre les deux bouts. Certaines pièces de la maison étaient sans meubles, elle l'avait constaté en allant rapporter le linge et elle n'avait jamais rencontré personne, à part les deux femmes, dans la maison. Elles n'avaient pas de domestiques.

1. Une tuerie : un massacre.
 2. Une blanchisseuse : personne qui lave et repasse les vêtements.
 3. Le linge : tissu, vêtements.
 4. Le bruit court que : on raconte que.

17

Double assassinat dans la Rue Morgue

Pierre Moreau, marchand de tabac, a déclaré qu'il vendait de petites quantités de tabac à priser à la vieille dame. Il habitait dans le quartier depuis toujours et les victimes s'y étaient installées six ans plus tôt. Auparavant, la maison était habitée par un bijoutier qui sous-louait les pièces supérieures. Les deux femmes vivaient très retirées et il n'avait vu franchir la grosse porte que par un garçon de courses¹, deux fois, et le docteur, une dizaine de fois.

Isidore Muset, gendarme, a déclaré qu'on l'avait appelé vers trois heures du matin et qu'il avait trouvé devant la porte une vingtaine de personnes environ qui essayaient d'entrer. Finalement on avait réussi à forcer la porte, non pas avec un pied-de-biche comme on avait dit, mais avec une baïonnette. Pendant tout ce temps, les cris avaient continué, puis cessé brusquement. Il s'agissait des cris d'une ou plusieurs personnes, des cris terrifiés et prolongés. Arrivé sur le palier du premier étage avant tout le monde, il a entendu deux voix aiguës qui discutaient. Une voix était aigre et l'autre, beaucoup plus stridente, était une voix étrange. La voix aigre n'était pas celle d'une femme. Il a entendu prononcer les mots « sacré » et « diable ». La deuxième voix était celle d'un étranger, un Espagnol peut-être.

1. Un garçon de course : personne chargée de porter les paquets et les lettres.

18

Les témoins

Henri Duval, un voisin, confirme le témoignage du gendarme, mais selon lui la voix stridente était celle d'un Italien. Il l'a compris par l'intonation. Cela pouvait être la voix d'une femme mais ce n'était cependant pas la voix d'une des victimes car il avait quelquefois conversé avec elles et il connaissait leur voix.

Odenheimer, restaurateur hollandais qui passait dans la rue au moment du drame.

Interrogé par l'intermédiaire d'un interprète, il a confirmé les dires des autres témoins mais n'est pas d'accord sur la deuxième voix. À son avis, il s'agissait de la voix d'un homme, un Français. Il n'a pu distinguer les mots qui étaient aigus, rapides et inégaux. La voix était rauque et non pas stridente. La première voix a dit les mots « sacré », « diable » et « mon Dieu ».

Jules Mignaud, propriétaire de la société bancaire « Mignaud et Fils », a déclaré que madame L'Espanaye avait des biens. Elle avait ouvert un compte dans sa banque huit ans auparavant sur lequel elle déposait souvent de petites sommes mais d'où elle n'avait jamais retiré d'argent sauf trois jours avant sa mort. Elle avait ainsi retiré 4 000 francs en or qu'un employé avait apportés chez elle.

19

Double assassinat dans la Rue Morgue

Adolphe Le Bon, employé chez « Mignaud et Fils », a déclaré que le jour en question, vers midi, il a accompagné madame L'Espanaye chez elle avec les deux sacs contenant l'argent. Mademoiselle L'Espanaye a ouvert la porte et pris un des sacs tandis qu'il saluait et s'en allait. La rue, isolée, était déserte à ce moment-là.

William Bird, tailleur, Anglais, vit à Paris depuis deux ans. Il a été un des premiers à entrer dans la maison et à monter l'escalier. Il a entendu les deux voix. La voix aigre était celle d'un Français. Il a entendu distinctement les mots « sacré » et « mon Dieu ». On aurait dit que plusieurs personnes étaient en train de lutter. La voix stridente n'appartenait pas à un Anglais. Un Allemand peut-être et peut-être même une femme. Il ne comprend pas l'allemand.

Au cours d'un autre interrogatoire, quatre de ces témoins ont déclaré que la porte de la pièce où a été retrouvé le corps de Camille L'Espanaye était fermée à clé de l'intérieur. On n'entendait plus rien et quand on a forcé la porte, il n'y avait personne d'autre dans la pièce. La fenêtre de la pièce qui donne sur la façade, comme celle qui donne sur l'arrière de la maison, étaient bloquées de l'intérieur.

La porte entre les deux pièces était fermée mais pas à clé. La porte entre la pièce qui donne sur la façade et le couloir était fermée de l'intérieur. La porte d'une petite pièce qui donne sur la

20

Les témoins

façade était entrouverte. Cette pièce réduite était pleine de vieux lits et de boîtes. Tout a été rigoureusement examiné. Certains témoins ont déclaré que trois minutes se sont écoulées entre le moment où ils ont entendu les bruits de la dispute et le moment où la porte a été enfoncée, d'autres prétendent cinq.

Alonzo Carcio, employé des pompes funèbres, né en Espagne, habite dans la rue Morgue. Entré parmi les premiers, il n'est pas cependant monté avec les autres, car il avait trop peur. Il a déclaré par ailleurs que la première voix était celle d'un Français et la deuxième celle d'un Anglais, il en est sûr, il a reconnu l'intonation bien qu'il ne sache pas l'anglais.

Alberto Montani, boulanger italien entré avec les premiers témoins, a assuré que la voix aigre était celle d'un Français et qu'on aurait dit qu'elle faisait des reproches ou bien qu'elle suppliait. Il n'a pas compris ce que disait la voix stridente qui parlait vite et par saccades¹ mais à son avis c'était du russe bien que, lui, n'ait jamais parlé avec un Russe.

Au cours d'un troisième interrogatoire, on a appris que des brosses de ramoneurs² avaient été enfilées dans les conduits étroits des différentes cheminées et qu'on s'était rendu compte qu'aucun individu ne pouvait y passer. D'ailleurs, le corps de

1. Par saccades : de façon brusque et irrégulière.
2. Un ramoneur : personne qui nettoie les conduits des cheminées.

21

Double assassinat dans la Rue Morgue

Camille L'Espanaye était tellement encastré qu'on avait dû se mettre à cinq¹ pour le sortir du conduit.

Le docteur *Paul Dumas* a déclaré qu'il avait été appelé vers l'aube pour examiner les corps. On les avait allongés sur le sommier métallique.

Le corps de la jeune fille était couvert d'ecchymoses et d'excoriations, le cou était marqué par des griffes profondes. Camille avait été étranglée.

Tout le corps de la mère était horriblement mutilé et il était impossible de dire avec quoi les blessures avaient été provoquées, à part le cou, tranché probablement par un rasoir. N'importe quel objet lourd, manié par un homme très fort, aurait pu provoquer de telles blessures, alors qu'une femme n'y serait jamais parvenue.

Le docteur *Alexandre Étienne*, chirurgien, appelé comme le docteur Dumas, avait confirmé les déclarations de son collègue.

Le journal parlait encore de l'inquiétude des habitants du quartier Saint-Roch. Ce double assassinat restait le cas le plus étrange jamais vu à Paris. Les nouvelles perquisitions n'avaient rien donné.

1. Se mettre à cinq : unir les forces de cinq personnes.

22



CHAPITRE 3 Sur la scène du crime

C'est encore dans le journal que nous apprîmes qu'Adolphe Le Bon avait été arrêté et mis en prison bien qu'aucun élément nouveau ne soit intervenu.

— La police parisienne est habile mais rien de plus, déclara Dupin. Elle travaille sans méthode à part la méthode que le moment exige. Les résultats qu'elle obtient ne sont souvent que le fruit de la diligence et du travail acharné. Si ces deux éléments manquent, sa stratégie s'écroule. C'est ainsi que Vidocq¹, homme doté d'une grande persévérance et d'intuition, mais sans pensée raffinée, se trompait aussi à cause de l'intensité excessive de ses enquêtes. Sa vision était précisément affaiblie parce qu'il gardait l'objet de son enquête trop près. Il observait un ou deux détails mais passait à côté de la vue d'ensemble. C'est ainsi que les choses finissent par devenir trop profondes mais la vérité n'est pas toujours au fond d'un puits. Je pense même au contraire que la vérité se trouve à la surface des choses.

Il serait bon, continua mon ami, que nous puissions observer

1. Vidocq (1775-1857) : ancien forçat devenu policier.

Sur la scène du crime

nous-mêmes ces deux crimes. Le Bon m'a rendu un jour un grand service dont je lui suis toujours reconnaissant. Nous nous rendrons sur les lieux du crime. Je connais le préfet de police, il nous fera obtenir sans problème un laissez-passer.

C'est ainsi que nous nous rendîmes rue Morgue, en fin d'après-midi. La maison était semblable à beaucoup d'autres maisons parisiennes : une lourde porte avec sur le côté une loge de concierge. Avant d'entrer, Dupin voulut se rendre à l'arrière de la maison. Il examina tout, autour de lui, puis nous revînmes devant la maison. Au quatrième étage, nous trouvâmes — macabre surprise — les deux corps encore dans la pièce où fut découverte Camille L'Espanaye. La pièce était dans le désordre décrit dans la Gazette des Tribunaux. Dupin scruta tout, passa dans les autres pièces, accompagné par un gendarme.

Dupin attendit le lendemain pour me demander brutalement si j'avais remarqué quelque chose de particulier sur le lieu du crime.

— Rien de plus que ce qu'a rapporté la Gazette, répondis-je.

— La Gazette ! Mais la Gazette ne sait rien ! La police est déconcertée



Double assassinat dans la Rue Morgue

par le manque apparent de mobile et par l'atrocité du crime. En plus elle ne réussit pas à concilier la présence des voix pendant la dispute et le fait que personne ne se trouvait dans la pièce à part la victime et qu'il était impossible d'en sortir sans se faire remarquer. Le désordre sauvage, le cadavre dans le conduit de cheminée, le corps mutilé de la vieille dame, ont amené les policiers à confondre le caractère insolite avec le caractère obscur. Il ne faut pas se demander ce qui est arrivé mais ce qui est arrivé qui n'est pas arrivé avant !

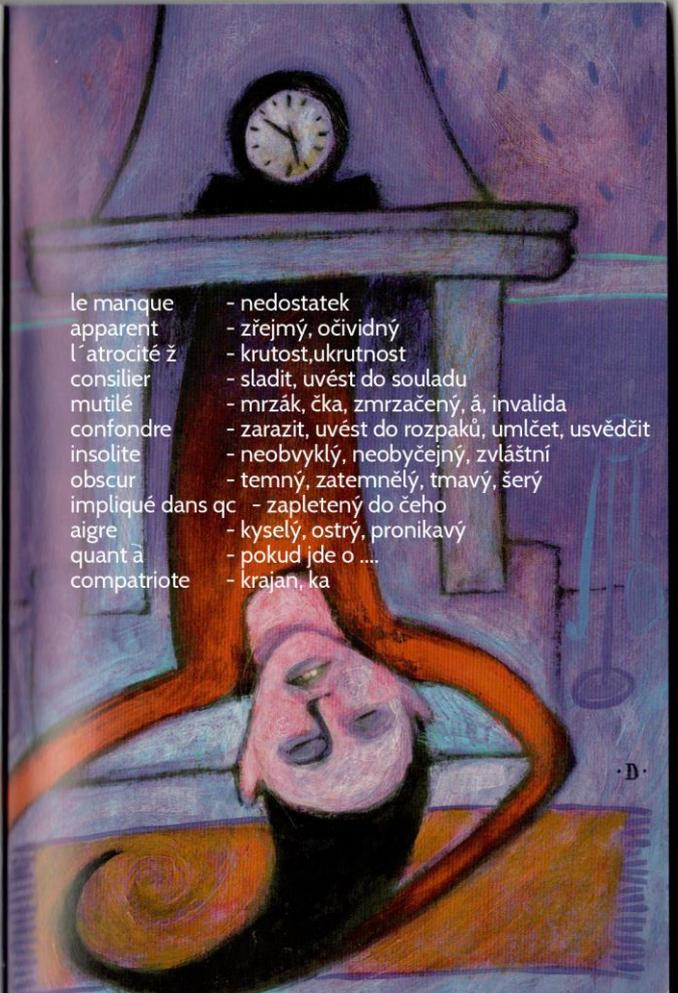
Je regardai Dupin, muet d'étonnement.

— J'attends une personne, continua Dupin, qui n'est pas, je pense, directement responsable de cette tuerie mais qui y est impliquée quand même. J'attends cette personne car je suis sûr qu'elle viendra.

Nous savons que tous les témoins entendirent deux voix qui se disputaient et que ces voix n'étaient pas celles des victimes. Une des deux voix pourrait être celle de l'assassin. Passons en revue les témoignages. N'avez-vous rien remarqué ?

Bon, tous les témoins ont déclaré que la voix aigre était celle d'un Français. Quant à la deuxième voix, tous les avis sont différents. La chose étrange n'est pas dans le fait qu'ils ne sont pas d'accord. La chose étrange est que chacun d'entre eux, c'est-à-dire un Anglais, un Espagnol, un Italien, un Hollandais et deux Français, déclare que la deuxième voix est celle d'un étranger. Chacun est sûr que ce n'est pas la voix d'un compatriote¹ et qu'ils ne connaissent pas la langue parlée par cette deuxième voix.

1. Un compatriote : personne du même pays.



- | | |
|------------------|---|
| le manque | - nedostatek |
| apparent | - zřejmý, očividný |
| l'atrocité | - krutost, ukrutnost |
| consilier | - sladiť, uvést do souladu |
| mutilé | - mrzák, čka, zmrzačený, á, invalida |
| confondre | - zarazit, uvést do rozpaků, umlčet, usvědčit |
| insolite | - neobvyklý, neobyčejný, zvláštní |
| obscur | - temný, zatemnělý, tmavý, šerý |
| impliqué dans qc | - zapletený do čeho |
| aigre | - kyselý, ostrý, pronikavý |
| quant à | - pokud jde o |
| compatriote | - krajan, ka |

Double assassinat dans la Rue Morgue

Le Français déclara que c'était la voix d'un Espagnol, mais il ne connaissait pas l'espagnol. Le Hollandais ne parle pas le français, mais il est sûr que c'est un Français qui parlait. L'Anglais est persuadé que c'est un Allemand, et pourtant il ne connaît pas la langue allemande. L'Italien pense que c'est un Russe, cependant il n'a jamais eu l'occasion de parler avec un Russe !

Dupin poursuivit :

— Tous ces témoignages divergents nous font conclure qu'il s'agissait d'une voix très étrange. N'oublions pas non plus qu'un des témoins a déclaré que la deuxième voix était rauque et non pas stridente, contrairement aux autres ! Deux autres encore ont dit que la voix avait un rythme rapide et inégal. Aucun des témoins n'est en mesure de distinguer un seul mot prononcé par la deuxième voix.

Nous pouvons faire des déductions légitimes sur les deux voix et donner un tournant à cette enquête.

divergent - rozbihající se
conclure - udělat si závěr
inégal - nerovný, nestojký
mesure - míra, rozměr, opatření
distinguer - rozlišit
l'enquête - vyšetřování
donner un tournant - udělat obrát

32



CHAPITRE 4 Le mystère de la fenêtre

Imaginons que nous sommes dans la pièce de la rue Morgue. 

Quelle est la première chose que nous chercherions ? Le moyen par lequel les assassins se sont enfuis !

Examinons une à une les possibilités de fuite. Il est clair que l'assassin se trouvait dans la pièce où Camille L'Espanaye a été trouvée ou tout du moins dans la pièce d'à côté, pendant que le groupe des témoins montait l'escalier. C'est donc dans ces deux pièces que nous devons chercher les voies d'issue. La police a examiné le sol et les murs. Il n'y a pas de passage secret. J'ai voulu, moi aussi, m'en rendre compte. Les deux portes qui conduisent sur le couloir étaient fermées à clé, les clés à l'intérieur. Regardons les cheminées. Un chat ne pourrait y passer. Examinons maintenant les fenêtres. Par celles de la pièce qui donne sur la façade, personne ne pourrait sortir sans être remarqué par les gens qui passent dans la rue. Les assassins n'ont donc pu passer que par les fenêtres de la pièce qui donne sur l'arrière de la maison.

Il ne reste plus qu'à prouver que ce n'est pas aussi impossible que cela semble.

41

Double assassinat dans la Rue Morgue

Cette pièce a deux fenêtres semblables, « à guillotine »¹ ; la première fenêtre est parfaitement visible alors que l'autre est en partie obstruée par le montant d'un lit volumineux. On a trouvé la première fenêtre bloquée de l'intérieur avec non seulement le système de fermeture à ressort traditionnel, mais aussi avec un gros clou enfoncé jusqu'à la tête dans un trou pratiqué à l'aide d'un vilebrequin, dans le châssis ; ceci pour empêcher la partie mobile de la fenêtre de coulisser² vers le haut. Un clou semblable est enfoncé dans le châssis de l'autre fenêtre.

La police a conclu, après avoir vérifié sur la première fenêtre, que si les parties mobiles des fenêtres pouvaient être éventuellement manœuvrées de l'extérieur, il était absolument impossible d'enfiler de nouveau, de l'extérieur, les clous dans les trous pratiqués dans le châssis, à l'intérieur. J'ai toujours pensé cependant que l'assassin n'avait pu sortir que par les fenêtres et je les ai donc examinées avec plus d'attention.

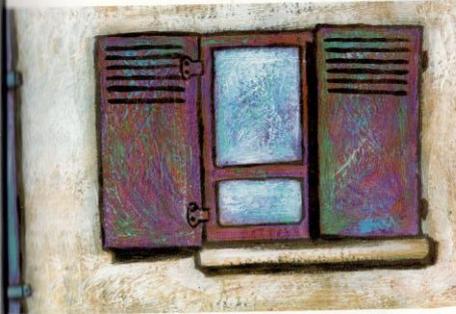
J'ai retiré avec beaucoup de difficulté, le gros clou enfilé dans le châssis de la première fenêtre mais il n'en a pas été de même pour le clou en apparence semblable au premier, de la deuxième fenêtre. En effet, le deuxième clou, est cassé à l'intérieur du châssis et j'ai retiré facilement la tête du clou. Une fois replacée, la tête de ce clou donne l'idée d'un clou entier. La cassure est rouillée et on doit donc penser qu'elle est ancienne.

Voici élucidée l'énigme de la fuite de l'assassin sorti par la fenêtre. Que la fenêtre se soit refermée toute seule ou que l'assassin l'ait refermée en sortant ne change rien au fait que la

1. Une fenêtre à guillotine : fenêtre munie d'une partie mobile qui s'ouvre de bas en haut.
2. Coulisser : glisser verticalement ou latéralement.

42

Le mystère de la fenêtre



police, en la trouvant fermée, avec en plus les clous de sûreté, a pensé que l'assassin n'avait pu passer par là.

Le problème qui suit concerne la manière dont l'assassin a réussi à descendre du quatrième étage, le long du mur. Quand j'ai fait avec vous le tour de la maison, l'autre jour, j'ai remarqué qu'un câble de paratonnerre passe à environ un mètre soixante de la fenêtre. D'autre part, j'ai remarqué que le battant du volet, se rabat du côté du câble. La police, qui a conclu qu'il était impossible de sortir par les fenêtres, à cause des clous, n'y a pas prêté attention. Il faut tenir compte encore de l'habileté inhabituelle de l'assassin.

43

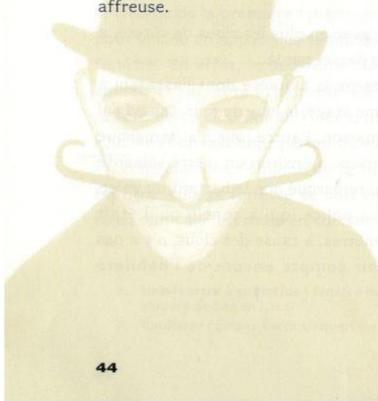
Double assassinat dans la Rue Morgue

Rappelez-vous ! Nous avons été frappés par le fait insolite qu'il n'y a pas deux témoins d'accord sur la nationalité de la deuxième voix, et qu'aucun d'eux n'a été en mesure de reconnaître un seul mot prononcé par cette deuxième voix !

Ne perdez pas de vue que j'ai déplacé le problème sur le moyen d'entrer de l'assassin sur celui de sortir. Je suis persuadé qu'il a utilisé le même chemin, les deux fois.

Revenons pour l'instant à la pièce ! Pourquoi l'assassin a-t-il laissé 4 000 francs en or sans toucher aux deux sacs qui se trouvaient sur le sol ? Le mobile ne peut être l'argent prélevé à la banque trois jours auparavant et ce n'est qu'une simple coïncidence ! Si l'or avait été le mobile, alors il faudrait considérer l'auteur de ce double assassinat, comme un véritable imbécile qui a tellement hésité qu'il a abandonné sur le lieu du crime, l'or et donc le mobile !

Il faut retenir trois points : la voix étrange, l'habileté extraordinaire et l'absence de mobile dans toute cette histoire affreuse.



44



CHAPITRE 5 Hors du commun

— Rappelons-nous : une femme étranglée avec la seule force des deux mains, le corps enfilé dans le conduit de cheminée, la tête en bas. Les assassins communs ne tuent pas de cette façon et encore moins ils se débarrassent d'un cadavre comme ça !

L'assassin devait être d'une force surprenante puisqu'il a fallu cinq hommes pour sortir le cadavre ! Et ce n'est pas tout ! Rappelons-nous les mèches de cheveux gris trouvées dans le foyer de la cheminée. Il faut une sacrée force pour arracher de telles mèches de cheveux avec les racines ! Puis, il y a l'histoire de la gorge tranchée. La gorge tranchée et détachée du reste du corps, et tout ça avec un simple rasoir ! Vous avez noté sans aucun doute la férocité animale de ces actions ! Les médecins ont parlé des ecchymoses sur tout le corps de madame L'Espanaye dues à un objet contondant. L'objet contondant est tout simplement le sol sur lequel a atterri le corps de la vieille dame, après être tombé du quatrième étage. La police n'y a pas pensé car, pour elle, les deux fenêtres étaient restées irrémédiablement fermées.

Nous avons un portrait complet de l'assassin : une habileté incroyable, une force surhumaine, une férocité de brute, aucun

49

Double assassinat dans la Rue Morgue

mobile raisonnable et une voix extrêmement insolite qui semble parler une langue étrangère à des personnes provenant de différents pays. Qu'en pensez-vous ?

— Je pense à un fou, à un malade mental qui s'est échappé d'un asile.

— C'est une idée intéressante, dit Dupin, mais les fous proviennent de toute façon de pays qui existent ! Il est vrai que leurs propos sont souvent incohérents mais ils contiennent des mots reconnaissables. Et les cheveux des fous ne ressemblent pas à ce que je tiens dans ma main. J'ai trouvé ceci dans la main de madame L'Espanaye. Qu'en pensez-vous ?

— Mais Dupin, m'écriai-je abasourdi¹, ce ne sont pas des cheveux humains !

— Je n'ai pas dit que cela en était, répondit Dupin, mais avant que nous décidions de leur vraie nature, je voudrais que vous jetiez un coup d'œil sur ce croquis. C'est la reproduction des marques des ecchymoses noires et des ongles qu'on a trouvées sur le cou de Camille L'Espanaye.

Si on applique la feuille de papier sur ce cylindre de bois, qui a le diamètre du cou de mademoiselle L'Espanaye, on a une idée de la disposition des doigts. Et maintenant placez vos doigts sur les marques des doigts de l'assassin !

C'était impossible, les mains de l'assassin étaient trop grandes et les doigts trop longs !

— Ces empreintes ne sont pas celles d'une main humaine, dis-je.

— Lisez maintenant ce passage d'un livre d'éthologie², me dit Dupin en me tendant un ouvrage. C'était une description

1. **Abasourdi** : incrédule, très surpris.
2. **L'éthologie** : science qui étudie les comportements des espèces animales.

50

Hors du commun

détaillée du grand orang-outan du Sud-Est asiatique.

Je connaissais sa taille gigantesque, sa force prodigieuse, sa férocité et son aptitude à imiter les sons et les gestes des êtres humains. Je mesurais toute l'horreur du double assassinat de la rue Morgue.

— Seul un orang-outan est capable de laisser de telles empreintes et puis il y a la touffe de poils trouvée dans la main de madame L'Espanaye.

Par ailleurs, les témoins ont entendu deux voix pendant la dispute, dont une était certainement la voix qui parlait français. Presque tous ont déclaré que cette voix prononçait les mots « mon Dieu ».

Je peux en déduire qu'un Français est au courant du double assassinat mais qu'il est innocent. Il a pu suivre jusqu'à la maison de la rue Morgue les traces de l'orang-outan qui lui a échappé, mais, bouleversé par ce qui s'est passé, il n'a plus réussi à le capturer. L'animal est encore en liberté. Si le Français est innocent, comme je le crois, la petite annonce que j'ai laissée au journal *Le Monde* l'autre nuit, l'amènera ici.

51

Double assassinat dans la Rue Morgue

Il me tendit le journal et je lus :

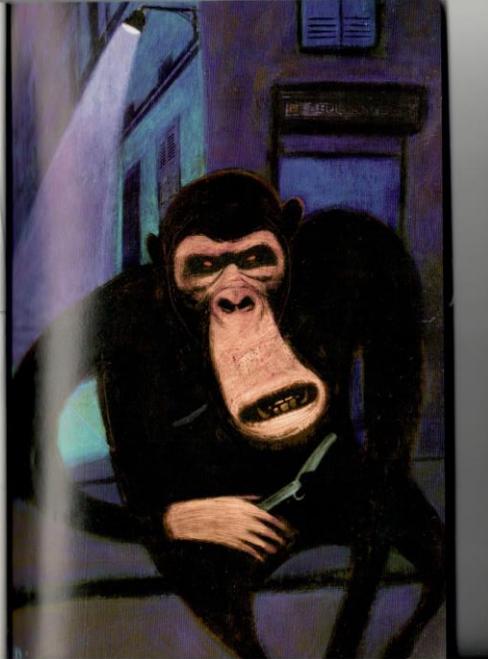
Un énorme orang-outan de Bornéo a été capturé dans le Bois de Boulogne, le... dans les premières heures du matin. Son propriétaire, après vérification, membre de l'équipage d'un bâtiment¹ maltais, pourra récupérer l'animal après avoir prouvé, sans erreur possible, qu'il lui appartient, et payer les frais occasionnés par la capture et la garde de l'animal. S'adresser au n° ... de la rue ... Quartier Saint-Germain, troisième étage.

— Mais comment savez-vous, demandai-je, que le propriétaire de l'animal est un marin, et qui plus est de l'équipage d'un bâtiment maltais ?

— Je ne le sais pas, répondit Dupin, c'est-à-dire que je n'en suis pas sûr. J'ai trouvé, au pied du câble du paratonnerre, ce morceau de ruban qui a servi, de toute évidence, vu sa forme et sa saleté, à retenir des cheveux noués en queue de cheval, comme il est d'usage parmi les marins. D'autre part, ce type de nœud est rare et caractéristique des marins maltais.

Notre homme est innocent, continua Dupin, mais il est au courant de la tuerie. Il va sûrement hésiter avant de répondre à l'annonce et de réclamer l'orang-outan. Par ailleurs, il est pauvre

1. Un bâtiment : ici, bateau.



Double assassinat dans la Rue Morgue

et il regrette de renoncer à un animal qui a une grande valeur. Pourquoi aurait-il peur ? Il doit se dire qu'il est innocent et qu'en plus, le singe a été retrouvé dans le Bois de Boulogne, loin du lieu du double assassinat. La police piétine¹ et l'homme doit penser : « Même si on capture mon singe, personne ne pourra penser que je le sais que l'animal est responsable. Et, même si on est persuadé que je le sais, personne ne peut m'accuser de complicité ! Mais quelqu'un connaît cependant mon existence. La personne qui a passé la petite annonce et qui m'indique comme le propriétaire de l'animal. Si je ne réponds pas à l'annonce et ne revendique pas une propriété qu'on sait de grande valeur, je fais tomber les soupçons sur l'orang-outan. Il ne faut pas que je fasse retomber les soupçons sur moi ni sur l'animal. Je dois répondre à l'annonce, récupérer mon animal et l'enfermer jusqu'à ce que toute cette histoire soit oubliée ».



CHAPITRE 6 L'histoire d'un marin

Nous entendîmes des pas dans l'escalier. Le visiteur sembla ensuite hésiter car il redescendit des marches. Dupin alla rapidement vers la porte mais nous entendîmes qu'il recommençait à monter. Il n'hésitait plus et se dirigeait vers la porte. Il frappa.

— Entrez, dit Dupin, d'une voix cordiale.

Un homme entra. C'était un marin, grand et musclé.

— Bonsoir, dit-il.

— Asseyez-vous. J'imagine que vous êtes venu reprendre l'orang-outan. Un très bel animal. Quel âge a-t-il ?

— Je ne sais pas exactement, quatre ou cinq ans peut-être. Il est ici ?

— Oh non ! Nous ne pouvions pas le garder ici ! Il est dans une écurie, près d'ici, rue Dubourg. Vous pourrez le reprendre dans la matinée.

— Merci, dit le marin. Bien entendu je désire vous dédommager pour les problèmes que cela vous a posés.

— Ah, ça c'est aimable ! Que puis-je vous demander ? Donc...

Voilà, ce que je vais vous demander : ce que vous savez sur le double assassinat de la rue Morgue.

59

Double assassinat dans la Rue Morgue

Dupin avait prononcé ces mots à voix basse. Il alla à la porte et la ferma à clé. Ensuite il retira un pistolet de sa poche et le posa tranquillement sur la table.

Le marin se leva, puis retomba sur la chaise, le visage blanc comme un linge.

— Monsieur, déclara Dupin sur un ton doux, soyez tranquille. Je suis persuadé que vous êtes innocent dans toute cette histoire de la rue Morgue, mais vous y êtes quand même pour quelque chose¹. À cause de tout cela, un innocent est en prison et vous êtes le seul qui puissiez dire ce qui s'est passé !

— Je vais tout vous raconter mais vous n'allez pas me croire !

Il demeura silencieux pendant quelques instants, puis il commença à raconter son histoire.

— Tout a commencé à Bornéo où notre bateau avait fait escale². Un ami, marin sur le même bateau que moi, captura un orang-outan mais mourut peu de temps après. Je décidai de garder l'animal. De retour à Paris, j'emmenai l'orang-outan chez moi. Une nuit, alors que je rentrais chez moi, après avoir passé plusieurs heures dans un bar avec d'autres marins, je trouvai l'animal installé dans ma chambre, essayant de se faire la barbe devant un miroir, comme il m'avait vu faire si souvent ! J'étais terrifié en voyant le rasoir dans les mains d'un animal si dangereux ! Pendant quelques secondes je ne sus quoi faire, puis j'allai chercher le fouet avec lequel je réussissais à le faire obéir. Quand il aperçut le fouet, l'orang-outan courut vers la porte, descendit l'escalier, trouva une fenêtre malheureusement ouverte et s'échappa. Je courus après lui, rue après rue, pendant longtemps. Tout était désert et sombre.

1. Y être pour quelque chose : être en partie responsable.

2. Une escale : étape pendant un voyage en bateau ou en avion.



Double assassinat dans la Rue Morgue

À un certain moment, il aperçut, dans une ruelle derrière la rue Morgue, de la lumière à l'étage d'une maison. Il courut vers cette maison et commença à grimper le long du câble du paratonnerre. En un instant il arriva au quatrième étage, s'agrippa au volet et pénétra dans la pièce, par la fenêtre ouverte. D'un côté, j'étais soulagé en pensant qu'il ne serait pas difficile de récupérer l'animal, mais de l'autre, j'étais terrifié à l'idée de ce qu'il pouvait faire dans la maison. Je décidai donc de le suivre. Je réussis assez facilement à grimper le long du câble du paratonnerre mais, arrivée en haut, je ne pus pénétrer dans la maison car le volet était trop loin de moi. Je fus horrifié par les cris des deux femmes. Je peux imaginer la violence de ses actes, comment la vue du sang l'a rendu encore plus furieux et comment il a voulu cacher ses actions en cachant le corps d'une des victimes dans la cheminée et en jetant l'autre par la fenêtre. Quand il s'approcha de la fenêtre avec le corps de la vieille dame, je n'eus qu'une idée, redescendre, me sauver et rentrer chez moi, en laissant l'animal à son destin !

— Ainsi les mots que les témoins entendirent dans l'escalier, c'était vos exclamations d'horreur ! ajoutai-je.

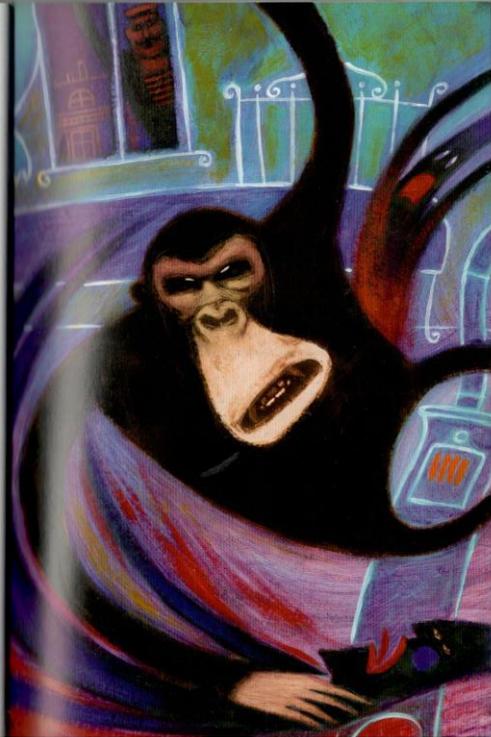
— Et la voix stridente, celle de l'orang-outan, ajouta Dupin.

Que dire encore ? Que l'orang-outan a dû ressortir par la fenêtre qu'il a refermée, est redescendu par le câble, quelques instants avant que les témoins ne forcent la porte de la chambre.

Le marin a récupéré lui-même son animal au Jardin des Plantes¹, où il l'a finalement laissé contre une grosse somme d'argent. Quant à Dupin et moi, nous sommes allés chez le préfet de police, raconter, à quelques détails près², comment les faits avaient dû se passer.

1. Le Jardin des Plantes : jardin botanique à Paris.

2. A quelques détails près : en éliminant certains détails.



Edgar Allan Poe

Double assassinat dans la Rue Morgue et La lettre volée

Texte adapté par Chantal Delaplanche
Illustrations de Gianni De Conno

